

Et en hommage à ce principe, Rome elle-même fut reconquise par le peuple italien, quoique les droits millénaires de ses souverains spirituels et temporels fussent pour le moins aussi sacrés que les prétendus droits historiques qu'on exhume maintenant pour dissimuler la conquête.

Qu'on invoque donc le droit vivant, que proclama Joseph Mazzini. Les impérialistes d'aujourd'hui traitent Mazzini d'idéologue démodé. Cependant, sa figure et sa doctrine grandissent dans la tempête actuelle comme jamais à un homme vivant, pas même à Napoléon, il ne fut donné de grandir, dans un monde différent de celui où se manifesta sa prodigieuse activité. « L'Italie — disait ce grand Italien, — si elle veut vraiment être grande, prospère et puissante, doit incarner en elle ce concept de partage de l'Europe, au profit des tendances naturelles et de la mission des peuples. Elle doit résolument arborer sur ses frontières un drapeau qui dise aux peuples : Liberté, Nationalité. Elle doit diriger vers cette fin tous les actes de sa vie internationale ». Et ensuite : « L'Italie est un fait nouveau, un nouveau Peuple, une vie qui n'existait pas hier : elle est libre de tout lien, excepté de ceux qu'impose la loi morale, souveraine sur toutes les nations jeunes ou vieilles. Elle ne participe pas aux traités dynastiques antérieurs à sa naissance et, par conséquent, elle n'est pas liée par eux, lorsqu'ils ne